

HOMÉLIES POUR AOÛT 2007

Lionel Pineau ptre

5 août 2007

18^e DIMANCHE C

Qo (Ecclésiaste) 1,2 ; 21-23

Ps 89

Col 3,1-5.9-11

Lc 12,13-21

L'ARGENT FAIT-IL LE BONHEUR ?

Qo, ce mot hébreu a été traduit par *Ecclésiaste*, l'homme de l'assemblée, soit qu'il la convoque, soit qu'il y parle. Ce sage réfléchit sur l'inutilité des efforts humains. Ici, dans ce passage, il s'agit de la peine que l'on se donne pour accumuler une fortune. L'un meurt et doit la laisser à un autre qui en profite sans s'être donné aucune peine. L'autre a accumulé, mais il est vieux et malade. Il est sans cesse tourmenté de soucis, jour et nuit, qui l'empêche de dormir. C'est le sort bien connu du savetier et du financier de la fable. "Que vous soyez misérables ou riches, les jugements de cour vous rendront noir ou blanc. D'ailleurs l'injustice et l'impossibilité de connaître les plans de Dieu sur le monde rendent le destin de l'homme encore plus mystérieux et insaisissable. C'est comme le rappel de nos doutes et de nos découragements. Il est bon qu'un personnage biblique nous redise qu'il n'y a pas de vraie foi en Dieu sans un regard lucide sur notre condition humaine.

Le Psaume 94 est "l'invitatoire" placé au début de l'Office du bréviaire; une exhortation à s'approcher de Dieu et à l'écouter. Ce Psaume est rempli de souvenirs de l'Exode; le Seigneur est appelé "notre Rocher", en mémoire de l'eau qui a jailli dans le désert. Nous sommes les descendants de ce peuple qui a murmuré contre Dieu et lui a fermé son coeur. Pour le psalmiste, venir au Temple, c'est entrer au pays du repos (v 11); une terre promise spirituelle. Là, on contemple l'oeuvre du Dieu créateur et du Dieu de l'Alliance, qui conduit amoureusement son peuple.

À ce peuple rassemblé pour une joyeuse liturgie, le Seigneur rappelle l'exemple négatif des ancêtres lors de la sortie d'Égypte; ils n'ont rien compris de son oeuvre de salut. C'est pourquoi la plupart n'ont pas atteint le but espéré, la Terre promise. D'où l'importance d'écouter et de mettre en pratique la Parole de Dieu.

La deuxième Lecture (Col 3, 1-5, 9-11) est une exhortation morale tout imprégnée d'affirmations doctrinales. Cette vie nouvelle découle de la foi dans la résurrection du Christ: "Vous êtes ressuscités avec le Christ". Telle est la foi chrétienne, telles sont "les réalités d'En-Haut". C'est la vie nouvelle déjà commencée ici-bas. L'union mystique au Christ est une participation à sa mort et à sa résurrection. Elle implique une rupture avec ce qui appartient à la terre pour mener une vie cachée dans le Christ jusqu'à son retour.

"L'homme ancien" et "l'homme nouveau" sont des expressions chères à saint Paul et qui marquent nos solidarités profondes avec la nature humaine et avec la création renouvelée dans le Christ. On voit le parallèle entre la deuxième création et la première où le premier homme a échoué dans sa tentative pour discerner le bien du mal (Gn 2, 17). Enfin, selon l'apôtre "il n'y a plus de Grec ni Juif... Dans la foi, il n'y a que le Christ qui est tout en tous".

Dans la page d'évangile (Lc 12, 13-21), nous voyons et entendons Jésus qui est sollicité pour intervenir dans une question d'héritage. Il s'agit de faire la répartition des biens entre deux frères. Jésus refuse d'entrer dans la logique qu'on lui propose: "Homme, dit-il, qui m'a établi juge pour répartir votre héritage"? Jésus ne veut pas se mêler de questions touchant la gestion des biens matériels; sa mission est d'un autre ordre. Cet homme venu le consulter apprendra que l'abondance des biens matériels ne garantit ni le bonheur ni la longueur de la vie. Et Jésus ajoute: "Gardez-vous de toute âpreté au gain". Il semble dire: vous parlez de partage et vous êtes des gens avides d'argent. Pour illustrer cette avidité Jésus leur dit une parabole: "Il y avait un homme dont la terre avait beaucoup rapporté. Il se demandait en lui-même; Que vais-je faire, je ne sais pas où mettre ma récolte. Ah, je sais: je dirai à mon âme: Ô mon âme, te voilà avec des réserves en abondance pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence. Illusion, erreur, folie... "Cette nuit même, on te redemandera ton âme. Et ce que tu auras amassé, qui en héritera?"

C'est ainsi que Jésus achève la parabole: "Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même au lieu de s'enrichir en vue de Dieu. S'enrichir en vue de Dieu, telle est l'échelle de valeurs qui est ici proposée; elle rappelle que les soucis quotidiens ne doivent pas faire oublier l'avènement du Royaume de Dieu en voie de réalisation dans le monde. Dans cette parabole, Jésus ne condamne pas un attachement sain et légitime aux biens matériels qui, finalement, sont un don de Dieu. Il ne cherche pas à nous détourner de nos tâches terrestres. Il veut nous apprendre à retrouver Dieu dans tout ce qui advient dans nos vies. Voilà ce que veut nous dire Jésus en nous invitant à nous enrichir "en vue de Dieu".

L'Eucharistie demeure le grand mystère de notre foi, la grande richesse des croyants, le grand don de Dieu pour la vie du monde.

12 août 2007
19^e DIMANCHE C

Sg 18,6-9
Ps 32
He 11,1-2. 8-19
Lc 12, 32-48

APPEL À LA VIGILANCE

L'auteur du livre de la Sagesse lance un appel à la vigilance pour que le peuple reste fidèle à Dieu jusqu'au mystère de la croix que le chrétien doit reproduire en lui (Col 1,24). Car le fidèle sera sans cesse confronté à l'angoissante question posée tout au long de l'Ancien Testament: comment croire à la justice de Dieu quand les justes sont souvent malheureux et les méchants heureux ? C'est le sens de la première Lecture (Sg 18,6-9) qui rappelle la Pâque juive, la nuit de la délivrance de l'esclavage. Le peuple de Dieu est habité par le souvenir de l'Exode, par le geste de Dieu délivrant les Hébreux de la servitude l'Égypte. Cette délivrance préfigure le salut par les eaux du baptême évoquées dans la liturgie pascale. En effet, le rite du baptême fait accéder à la liberté des enfants de Dieu, comme jadis la traversée de la mer Rouge permettait l'entrée dans la Terre promise.

Le Psaume 32 est un hymne à la Providence divine qui rappelle les exploits de Dieu dans le passé; "Il préserve de la mort et garde en vie aux jours de malheur". Combien plus encore dans la Nouvelle Alliance: "Heureux le peuple que Dieu s'est choisi en héritage" (v 12). Parmi tous les peuples, il s'en trouve un avec qui le Seigneur a conclu une alliance spéciale, c'est le peuple d'Israël; mais le Seigneur regarde aussi toutes les nations et les observe "du haut des cieux, selon la cosmologie mythique du temps.

Pour redonner courage aux croyants dont les convictions vacillent, rien de mieux que de leur rappeler l'histoire des ancêtres. Le chapitre 11 de la lettre aux Hébreux présente une galerie de grands personnages qui ont enduré l'épreuve et qui ont persévéré grâce à leur foi: c'est Hénoch, enlevé au regard des hommes, c'est Noé qui est sauvé des eaux du déluge, Sara dont la stérilité sera effacée, Abraham qui accepte d'offrir à Dieu son fils Isaac, le fruit de la promesse... Pour les croyants d'aujourd'hui, les ancêtres sont des modèles de foi et des sources d'espérance.

Il en est de même pour les pionnières et les pionniers de notre pays: les femmes fondatrices telles que Marie de l'Incarnation (1599), Jeanne Mance (1621-1700), Jeanne Le Ber (1661-1714), Marguerite d'Youville (1701-1771), Emilie Gamelin (1800-1851); toutes ces femmes ont participé à la fondation d'hôpitaux, d'écoles et de collèges afin de rendre la jeunesse apte à surmonter les difficultés de la vie en ce temps des défricheurs et des bâtisseurs de notre pays. Parmi ceux-ci, mentionnons le nom de Paul Chomedey de Maisonneuve, qui, en 1642, fonda Ville-Marie, devenue la ville de Montréal. Dans le développement du nord de Montréal, on ne saurait oublier le célèbre curé Labelle, un homme à la stature d'athlète qui a marqué cette période de colonisation intense de la fin du 19^e siècle. Dans le même temps, l'histoire rapporte le sacrifice des Saints Martyrs canadiens, ces missionnaires français massacrés par les Iroquois entre 1642 et 1649 et qui furent canonisés en 1930; il s'agit de Jean de Brébeuf, de Noël Chabanel, d'Antoine Daniel, Gabriel Garnier, René Goupil, Isaac Jogues, Jean Lalande et Gabriel Lalement, des années que l'on a qualifiées "d'épopée mystique".

Enfin, soulignons la contribution obscure, mais précieuse, de tant de religieuses et d'éducatrices qui, avec des moyens plus que modestes, ont construit et géré des hôpitaux

et des écoles avec un dévouement admirable. Très peu rémunérées, ces infirmières et ces "maîtresses" d'école étaient guidées et soutenues par leur compassion et leur esprit de foi.

Hommage à toutes ces femmes qui, dès 1534, ont jeté les bases de notre pays ! À cause d'une croix planté sur nos rivages en signe d'héritage...

19 août 2007

20^e DIMANCHE C

Jr 38,4-6. 8-10

Ps 39

He 12,1-4

Lc 12,49-53

PASSION DE JÉRÉMIE, PASSION DU CHRIST

Jérémie est un prophète de l'Ancien Testament qui a vécu au VI^e siècle avant Jésus Christ. Sa prédication a préparé le peuple à traverser l'épreuve de l'exil, tout en conservant sa cohérence et ses convictions religieuses. L'ouvrage est un plaidoyer contre les idoles du temps. L'auteur veut mettre en garde ses compatriotes contre les séductions qu'exercent les anciens cultes païens. Les Lamentations attribuées à Jérémie sont une suite de plaintes sur Jérusalem dévastée et sur le Temple détruit.

Jésus, lui aussi, a exprimé sa douleur à la vue de Jérusalem et de son infidélité: "Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés. Combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous son aile, et tu n'as pas voulu. Eh bien, des jours viendront où tes ennemis t'entoureront de toutes parts et votre maison sera abandonnée (Mt 23, 37-38). Émouvante sollicitude de Jésus pour Jérusalem, la ville de son sacrifice, qui le rejette et refuse son message de paix. L'Église utilise ces Lamentations de Jérémie et de Jésus comme Lectures pour l'Office des "Ténèbres" de la Semaine Sainte.

Le Psaume 39 (40) est un appel au secours: "Seigneur, tu es mon secours et mon libérateur; mon Dieu ne tarde pas (v 18). Pour Israël, c'est un cri du cœur dans une grande détresse; "J'étais au fond d'un gouffre de boue et tu as entendu mon cri; tu t'es penché sur moi et tu m'as fait reprendre pied sur le roc; tu as mis dans ma bouche un chant nouveau; tu as ouvert mes oreilles pour que je sois à l'écoute de tes volontés" (vv 3-7). Le psalmiste évoque ici l'intervention de Dieu en sa faveur; Il était en danger de mort, il a crié vers le Seigneur et son cri a été entendu, il a été sauvé. Toutes ces situations pénibles sont racontées dans un langage symbolique. Vue dans la perspective de l'histoire du salut, cette intervention divine prend une signification eschatologique. La note dominante est la confiance toujours présente dans les supplications qui se font de plus en plus pressantes: "Mon Dieu, ne tarde pas". Jésus a prié ce Psaume et il a été

exaucé. Prière de Jésus, ce Psaume est aussi notre prière, à la condition de ne pas retomber dans un ritualisme vidé de sa signification spirituelle. C'est tout notre être, notre vie quotidienne offerte en "sacrifice spirituel" (1 P 2, 5) que Dieu attend de nous. Notre action de grâce, notre eucharistie, c'est de nous émerveiller de Dieu et de ses oeuvres, d'annoncer l'évangile, la bonne nouvelle du salut à travers nos engagements de chaque jour.

La deuxième Lecture (He 12, 1-4) est une invitation à ne pas nous laisser abattre par les tentations de facilité ou de découragement. L'exemple des saintes et des saints à toutes les périodes de l'histoire nous apprend qu'ils ont puisé leur élan intérieur dans leur foi et leur espérance. Tous les grands témoins de la foi ont donné l'exemple de la persévérance. Les yeux fixés sur Jésus Christ, ils n'ont pas hésité à affronter les persécutions et la mort. Les trois premiers siècles de l'Église naissante ont été appelés l'ère des Martyrs. L'Église sortira des catacombes, c'est la fin d'une longue nuit du christianisme au terme de laquelle va succéder le temps des grandes hérésies et des grands conciles, ces assemblées d'évêques et de théologiens qui vont débattre des questions de doctrine et de discipline ecclésiastique.

L'évangile de Luc (12, 49-53) est un des rares passages où Jésus parle de lui-même et de sa mission: "Je suis venu apporter un feu sur la terre et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé".

F E U

Le **FEU** apparaît dans la Bible comme le symbole de Dieu, à un triple point de vue.

Symbole de Dieu, maître de l'orage et des éclairs.

Dans les théophanies, Dieu manifeste sa présence sous le symbole du feu. Ainsi, lors de l'Alliance avec Abraham, Dieu passe entre les moitiés des victimes sous la forme d'un brandon de feu (Gn 15, 17). À l'Horeb, Moïse reçoit sa vocation devant un buisson qui brûle sans se consumer (Ex 3, 2). Quand Yahvé conclut l'Alliance avec Israël, il descend sur la montagne sous forme de feu (Ex 19, 18). Durant la marche au désert, Yahvé précède son peuple la nuit sous la forme d'une colonne de feu (Ex 13, 21). Dieu enlèvera au ciel le prophète Élie sur un char de feu (2 R 2, 11). Sur « Yahvé est un feu dévorant » (Dt 4, 24).

Lorsque les Psalmistes voudront représenter une manifestation de Dieu, c'est au feu de l'orage qu'ils auront recours (Ps 18, 8-15, 97, 3-4).

Symbole de Dieu purificateur de la souillure.

L'exemple le plus connu est la purification d'Isaïe le jour de sa vocation. L'ange vient passer un charbon brûlant sur les lèvres du jeune homme (Is 6, 6-7). Son

péché dès lors est effacé. Dieu est représenté comme le fondeur qui veut séparer les scories du métal précieux (Mal 3, 2 : « Il est comme le feu du fondeur »). Parfois celui-ci ne réussit pas (Jér 6, 29), mais Dieu est sûr du résultat (Is 1, 25). C'est ainsi que le Livre de la Consolation envisage l'épreuve de l'exil (Is 48, 10). Le symbole est repris dans les psaumes : l'innocent demande à Dieu de passer au creuset ses reins et son cœur (Ps 26, 2; v. aussi 17,3; 66, 10).

L'on comprend facilement que le feu soit retenu par les auteurs d'apocalypses comme l'instrument du jugement lorsque viendra le jour de Yahvé !

Aussi quand le Christ viendra, il baptisera dans le Feu et l'Esprit-Saint: en ce jour de jugement, le feu purifiera les âmes (Mt 3, 11). On voit apparaître ici une autre comparaison (déjà en Is 66,24) qui reviendra fréquemment dans l'évangile: le feu qui consume ce qui ne peut être purifié, le feu qui ne s'éteint pas (Mt 3, 10. 12).

Symbole de Dieu amour.

Le même feu purificateur est mentionné par Jésus comme étant son apport particulier: Lc, 12, 49; mais ici il y a adjonction d'un autre élément: l'amour.

Purification et amour se retrouvent dans le symbole des langues de feu au jour de la Pentecôte: ce jour-là l'Esprit-Saint crée la communauté messianique, l'Église du Christ: les cœurs sont purifiés et remplis de la charité conquérante du Christ (Ac 2, 3-4).

26 août 2007

21^e DIMANCHE C

Is 66,18-21

Ps 116

He 12,5-7. 11-13

Lc 13,22-30

QUI PEUT- ÊTRE SAUVÉ ?

Le prophète Isaïe annonce le grand rassemblement final. Comme signe, le peuple d'Israël reçoit la mission de proclamer la gloire de Dieu jusque dans des pays lointains; mais ce mouvement vers l'extérieur en rencontre un autre qui va en sens inverse, celui des nations affluant vers Jérusalem. "Tous arriveront à cheval, en char ou chariot couvert, à dos de mulet et de chameau, jusqu'à la montagne qui m'est consacrée à Jérusalem" (v 20). L'appel est donc universel; même des païens pourront devenir prêtres; "j'irai choisir

dans ces nations des prêtres et des lévites", déclare le Seigneur (v 21).

Le Psaume 116 est le plus bref de tout le livre des Psaumes, mais il est complet, même s'il ne comporte qu'un unique motif d'action de grâce. Qui dit fidélité divine dit alliance. À partir d'un engagement irréversible avec un petit peuple, Dieu veut rejoindre toutes les nations de la terre: "Acclamez le Seigneur, vous tous les peuples, chantez ses louanges. La fidélité du Seigneur est éternelle".

La Lettre aux Hébreux (12, 5-1,11-12) s'adresse à des chrétiens soumis à l'épreuve et tentés par l'apostasie. Aux motifs d'espérer et de persévérer déjà mentionnés auparavant s'ajoute la certitude de l'amour de Dieu le Père. L'épreuve n'est pas: un signe de l'absence ou du silence de Dieu, bien au contraire; "Quel fils que son père ne corrige pas" (He 12, 1)?

L'évangile de Luc (13,22-30) pose une question sur le nombre des élus, ce qui offre à Jésus l'occasion de donner son enseignement sur les chances qu'ont les auditeurs d'entrer dans le Royaume. La question semble faire écho à une inquiétude de certains croyants: les élus sont peu nombreux. Cette inquiétude se fonde sur les paroles d'évangile, sur le dicton qui affirme: "il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus". Pour ceux qui ont des biens, Jésus est sévère: "qui donc peut être sauvé"? Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu, c'est possible", répond-il (Lc 18,26-27). Déjà les prophètes annonçaient que le salut viendrait d'un "petit reste", ce qui d'ailleurs ne veut pas dire que seul ce reste serait sauvé.

La réponse de Jésus: Jésus évite de préciser le nombre, comme il le fait sur le jour et l'heure de sa venue. En revanche, il invite à la conversion, condition d'entrée dans le salut promis. Invitation développée par une courte parabole, celle du maître de maison qui aura fermé la porte à clé, alors que des gens restés dehors se mettront à supplier: "Maître, ouvre-nous". Une conclusion voisine de celle de la parabole des dix vierges (Mt 25, 1-13).

En somme, le Royaume est comparable à un grand festin où tous les peuples sont conviées (Is 25,6). Jésus, le maître de maison lance l'invitation. Ceux qui ne viennent pas tout de suite risquent de rester dehors; il n'y a pas de places réservées, c'est aujourd'hui qu'il faut se décider. Le ton de Jésus se fait grave et insistant. Le salut, don de Dieu, renverse tous les calculs: "Les premiers seront les derniers... Il n'existe pas de privilèges pour accéder au salut: "Ils viendront de l'Orient et de l'Occident". Jésus bouleverse la conception dépassée du peuple élu. Ceux qui étaient jadis loin sont devenus proches (Ep 2, 13). Les païens sont admis au même héritage, ils sont membres du même corps' (Ep 3, 6).

Comment agir pour être sauvé? Le salut comporte ses conditions: "Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite (Lc 18,25). Il ne suffit pas d'avoir reconnu par la porte étroite" (Lc 18, 25). Il ne suffit pas de dire: "Nous avons mangé avec toi". Il faut s'être converti pour que le Christ nous reconnaisse. Nos célébrations liturgiques sont insuffisantes et provisoires, mais elles sont aussi prophétiques. Un jour, nous serons tous rassemblés de l'Orient et de

l'Occident, du Nord et du Sud pour prendre place au festin du Royaume. Présentement, "nous attendons le retour du Christ dans sa gloire: Viens, Seigneur Jésus" (Ap 22, 20). La Bible s'achève sur la vision de la venue du Christ qui couronne l'histoire du salut.